

UNIVERSITÉ PARIS 8
VINCENNES-SAINT-DENIS

TRAVAUX ET DOCUMENTS
60 - 2015

Arts
Lettres
Sciences Humaines
Sciences et Techniques

«Tipo». Référentiation et modalisation dans des interactions verbales orales

Maria Aldina MARQUES
ILCH/CEHUM¹, Universidade do Minho

1. Introduction

Ce travail sur le mot *tipo* [type/genre]² fait partie d'une recherche plus large sur les marqueurs de discours *portanto*, *pronto* et *tipo* dans le parler de Braga, au Portugal³.

Le *corpus*, presque terminé, est constitué de 75 entretiens (d'une heure chacun, environ), effectués dans le cadre d'un projet de recherche, *Profil sociolinguistique du parler de Braga* en cours à l'université du Minho. L'échantillon a été constitué selon le modèle sociolinguistique proposé par Labov (1972) ; il s'agit d'un échantillon stratifié, selon trois variables: âge, sexe et niveau de scolarité. Les entretiens ont été enregistrés en audio. L'enregistrement et la transcription des données ont été faits en utilisant le programme Exmaralda.

Le mot *tipo* est présent dans 32 des 75 entretiens, et le total d'occurrences est de 267, comprenant une variation entre 1 et 42 occurrences par entretien. *Tipo* en tant que *petit mot*⁴ a des emplois nouveaux,

¹ FCT PTDC/CLE-LIN/112939/2009

² Je tiens à remercier à Catherine Kerbrat-Orecchioni la suggestion de "genre" comme traduction pour certains usages de TIPO. Dès que possible, je n'adopterai que cette traduction.

³ Marques e Aguiar, 2013.

⁴ La profusion des termes pour qualifier ces *petits mots* n'est pas seulement un cas de synonymie, elle reflète perspectives théoriques et objectifs de recherche diversifiés (Schiffrin, 1987, Fernandez, 1994, Marques, 2002, Kerbrat-Orecchioni, 2005). En utilisant l'expression *petit mot*, nous sommes quand même sensible à d'autres dénominations et définitions qui mettent en évidence soit son statut théorique soit ses fonctionnements discursifs, dont est exemple l'extrait suivant « Les particules énonciatives sont de petits mots employés par le locuteur pour signaler à son co-

caractéristiques des interactions orales des jeunes gens. Notre *corpus*, d'ailleurs, semble confirmer cette perception⁵ :

Age	Occurrences	Total
15 - 25 ans	189	
26 - 59	61	
60-75	16	
+75	1	267

Ces nouveaux usages justifient la catégorisation de *tipo* comme un *petit mot de l'oral*, même si on peut le rencontrer dans des textes écrits. C'est le cas de l'exemple suivant, extrait d'un corpus de textes de journal, mais qui a un style oralisant évident. En fait, *tipo* introduit un discours rapporté en discours direct, qui présente un lexique caractéristique du registre familier d'une situation d'interaction orale spontanée⁶:

(1) Parte dos cerca de 200 adeptos que assistiram ao treino acharam que a culpa era toda dos jornalistas portugueses e trataram de os mimosear com ofensas, empurrões e ameaças, entre propostas de «simples» castigos físicos, **tipo** «amarra-se um deles a um árvore e dá-se-lhe um carga de porrada para servir de exemplo», e a pena de morte." (cetempúblico, par=ext54046-des-96b-1))

«Une partie des 200 fans qui ont assisté à l'entraînement a dit que c'était la faute des journalistes portugais et a essayé de les combler d'insultes, bousculades et menaces, en proposant dès de « simples » châtimens physiques **genre** « on attache l'un d'eux à un arbre et on lui flanque une raclée pour donner l'exemple », jusqu'à la peine de mort.»

Les quelques références à cet usage « discursif »⁷ de *tipo* lui attribuent la fonction de simples ponctuant, pause remplie, ou même un tic, que l'on pourrait ranger sous l'étiquette de «répétitions disfluentes» (Blanche-

énonciateur la force illocutoire de son discours et/ou son attitude vis-à-vis de la situation de communication (topic, sphère co-énonciative notamment), et, à ce titre, « qualif[ent] le processus d'énonciation plutôt que la structure des énoncés » (Fernandez, 1994 : 5). Kerbrat-Orecchioni (2005) montre l'importance de ce qu'elle nomme « les particules de l'oral ».

⁵ Ces valeurs sont approximatives; il faudrait évidemment faire une analyse plus approfondie. Par exemple, il y a deux entretiens qui présentent 41 et 42 occurrences de *tipo*. C'est pourquoi il y a une différence tellement grande entre le groupe des 15-25 ans et celui des 26-59 ans.

⁶ Sur l'oral spontané voir Blanche-Benveniste *et al.* (1999).

⁷ Je fais allusion à la dénomination *mots du discours* et *marqueurs du discours*, des désignations peut-être un peu malencontreuses, étant donné que tous les usages sont discursifs et que, comme l'a souligné Bakhtine, le discours est premier (à ce propos, voir aussi Coutinho, 2008 : 195).

Benveniste, 2003), parasitant le discours du locuteur, ce qui est, à notre avis, une simplification excessive. En fait, nous n'avons trouvé qu'une brève référence, en bas de page, à ce rôle de *mot de remplissage* (*filler*) de *tipo*:

A expressão *filler* é usada para designar os sons, sílabas ou expressões tipicamente usados numa comunidade linguística para preencher silêncios durante a produção de enunciados. Usados como uma espécie de 'bengala', permitem-nos apoiar durante breves segundos e ganhar algum tempo para pensar melhor no que vamos dizer a seguir. Expressões como 'ah', 'portanto' e, num estrato geracional mais jovem, a palavra 'tipo' constituem exemplos de *fillers*. (Lopes e Rodrigues, 2013: 36)⁸

Nous nous proposons de faire une analyse qui rende évidente les caractéristiques et fonctionnements de *tipo* dans des interactions verbales orales.

2. Cadre théorique – quelques considérations

En ce qui concerne notre cadre théorique de recherche, celui de l'analyse linguistique des discours, nous voulons mettre en relief l'importance de concepts tels que modalité et modalisation, genre discursif et contextualisation du sens.

D'abord, la question de la modalité et de la modalisation. Nous adoptons la distinction proposée par Vion (2007 : 203) : « Contrairement à la modalité qui participe directement au sens de l'énoncé, la modalisation se présente comme un phénomène occasionnel dont les effets sur la signification sont nettement plus complexes. »

Étant donné l'hétérogénéité de la production discursive, nous considérons que la modalisation doit être analysée en relation avec la réalisation simultanée de plusieurs tâches discursives, notamment la gestion de l'interaction, soit du côté de l'organisation du contenu soit du côté des relations interlocutives.

Une autre question fondamentale, « une question linguistique majeure », d'après Adam (2007 : §4), concerne le genre discursif des

⁸ Je traduis : « L'expression *filler* est utilisé pour désigner les sons, les syllabes ou les expressions employées dans une communauté linguistique pour remplir les silences pendant la production d'un énoncé. [...] Des expressions telles que 'ah', 'donc' et, dans un strate générationnel plus jeune, le mot 'tipo' sont des exemples de *fillers* »

interactions qui constituent notre corpus⁹. Ce sont des entretiens socio-linguistiques, un genre à contrat de communication coopératif, ayant une faible interactivité. L'intervieweur doit faire parler l'interviewé et celui-ci doit parler : il répond à des questions, il raconte des épisodes de sa vie personnelle, il présente son opinion sur des sujets variés. Il faut - et il veut - se faire comprendre par son enquêteur.

Finalement la contextualisation du sens. Le sens est contextuel; construire le référent textuel¹⁰ - l'objet du discours - est, ainsi, le catégoriser, selon un fonctionnement graduel, approximatif ou de "ressemblances de famille" dont parle Wittgenstein (1999 : §67). Le locuteur n'est pas seul dans ce procès, le sens est co-construit, c'est-à-dire qu'il est objet de négociation entre les participants à l'interaction. Le sens est, donc, instable et marqué par l'(inter)subjectivité.

3. Tipo : structures et effets de sens

Tipo constitue, d'abord, un cas d'homonymie, dont je ne vais faire qu'une brève référence. Mais il est présent dans notre *corpus* et il faut en faire l'inventaire et la catégorisation sémantique pour l'écarter : indexé comme *tipo*₁ dans l'exemple ci-dessous, il est synonyme d'*individu*.

- (2) O Chelsea tem aquele dono que é um **tipo**₁ russo... (08H1D)
«Chelsea a ce patron-là, un **type** russe...»

Ce sont d'autres valeurs sémantico-pragmatiques (*tipo*₂) qui nous intéressent, reliées à des structures telles que :

- Y [é] *um/o tipo*₂ de X
(Y [est] *un/le genre* de X)

- (3) Fizemos fizemos *atividades*, o **tipo**₂ de *atividades que se faz na/nas praxes*.
• • Fizemos • • guerras (08H1D)
«Nous avons fait *des activités*, le **genre** d'*activités que l'on fait dans la/dans les bisotages* • • Nous avons fait • • des guerres»

⁹ L'auteur explique tout de suite cette importance: "L'hypothèse d'un apprentissage conjoint des genres et de la langue par les sujets parlants se double, dans la «translinguistique» de M. M. Bakhtine dont nous adoptons les thèses principales, d'une hypothèse sur le caractère pragmatiquement nécessaire des genres : la catégorisation générique même vague d'un objet discursif en permet la production autant qu'elle en guide la lecture." (Adam, 2007:§4)

¹⁰ A la suite de Mondada et Dubois (1995) on parlera de *référenciation*, en tant que processus réalisé dans le discours.

Dans ce cas, ce sont des emplois que l'on retrouve soit à l'oral soit à l'écrit¹¹.

Y [é] *tipo*₂ X

(Y [est] *genre* X)

- (4) *uma coisa a mai/ um/ ((hesitação)) uma uma porra, ((hesitação)) um ara/ tipo₂ um arame amarelo.* (80M4A)
«une chose plus/un / ((hésitation)) un un truc, ((hésitation)) un fi/ **genre** un fil jaune»
(5) ... É é *uma sobremesa* com... É é **tipo**₂ *mousse de manga* • • (46M1B)
«C'est c'est un dessert avec... C'est c'est **genre** mousse de mangue»
(6) • • *Aquilo é tipo₂ São João.* (65M2D)
cela est genre la Saint Jean»

Sur ce modèle, il y a la simplification de la structure, réduite au mot *tipo* accompagné d'un allongement vocalique :

*Tipo*₂

(*genre*)

- (7) • • • O que é que acho? **Tipo**₂ [+ alongamento vocálico] (17H2C)
«qu'est-ce que j'en pense? **Genre** [+allongement vocalique]»

Considérant que *tipo*₂ est présent dans des moments d'indécision discursive, il est signe d'un exercice d'adéquation au dire, au dit et à l'interlocuteur. Nous faisons l'hypothèse de la permanence et saillance de certains traits de sens de *tipo*₂, qui organisent et accentuent son caractère polysémique et sa plurifonctionnalité discursive. Il y a des axes de sens, qui se combinent et se superposent, relevant de dimensions textuelles, énonciatives et pragmatiques. Ainsi, il nous est possible de dédoubler notre hypothèse de départ en 4 sous-hypothèses:

- (1) *Tipo*₂ regroupe les fonctions de marqueur du discours caractéristiques de l'oralité.

¹¹ Voyons les exemples tirés d'un *corpus* de textes journalistiques : « Este **tipo** de estudos é importante porque pode levar a uma melhor compreensão do processo de cancerização em geral e, talvez um dia, ao desenvolvimento de novas terapias capazes de travar esse processo (cetempúblico, par=ext928784-nd-92a-2) («Ce **genre** d'études est important, parce qu'elles...»); «Esta suspensão é também responsável por um nível de conforto elevado para um veículo deste **tipo**, sobretudo quando a distância entre eixos é tão reduzida» (cetempúblico, par=ext862435-des-94b-2) («Cette suspension est aussi responsable par un haut niveau de confort dans un véhicule de ce **genre**...»).

- (2) *Tipo₂* est la marque de l'adéquation du locuteur au dire, au dit et à l'interlocuteur. Il est un approximatif.
- (3) *Tipo₂* est une marque de co-gestion du discours. Il introduit la négociation explicite des sens : il négocie la catégorisation qui sous-tend le processus de référenciation.
- (4) *Tipo₂*, a, tout particulièrement, une valeur de modalisateur.

C'est en contexte que chacun de ces valeurs se distingue ou superpose et crée des effets de sens spécifiques.

i) Valeur textuelle: la fonction de catégorisation.

Tipo₂ signale le processus de catégorisation en cours ; il marque un moment de négociation du sens, de construction de la référenciation. *Tipo₂* intervient, donc, dans la construction de l'univers de référence ; il est un marqueur de catégorisation d'un objet de discours, soit comme intégration dans une relation de hyponymie/hyperonymie soit comme inclusion dans une catégorie dont Y est un élément non prototypique :

Y est un genre de X
Un Y genre X

L'explicitation de ce processus de catégorisation est récurrente à l'oralité. Elle a lieu dans des moments d'indécision pendant le processus de référenciation discursive (exemple (8)). *Tipo₂* est signe d'indétermination, c'est-à-dire, qu'il convoque une interprétation à valeur approximative ("algo que não é exactamente isso" [quelque chose qui n'est pas exactement cela], Tauste, 1966: 25). Ce sont des « ressemblances de famille », qui lui permettent d'intégrer un objet de discours particulier dans une certaine catégorie sémantique :

- (8) Não, é um/ é *tipo₂* um parque que é de/ é é perto da zona onde elas moram. (47M1B)
«Non, c'est un/ c'est **genre** un parc qui est de/est est près d'où elles habitent.»
- (9) mas ela ela foi para África para uma institu/ para um/ *tipo₂* a ONU, assim qualquer coisa, para para África e e trabalha e trabalha lá *tipo₂* em causas humanitárias, acho que é isso. (47M1B)

«mais elle elle est allée en Afrique pour une institu/pour un/ **genre** l'ONU, quelque chose comme ça, pour pour Afrique et et elle travaille et y travaille **genre** pour des projets humanitaires, je crois que c'est ça»

L'exemple (9) met en relief l'indécision du locuteur en ce qui concerne la vérité de l'information ou du moins l'adéquation du choix lexical. Il a donc une fonction de modalisation, que le commentaire final («acho que é isso») / je crois que c'est ça) souligne.

Ces valeurs sont éclairées contextuellement par la cooccurrence d'expressions approximatives (« assim qualquer coisa»/ quelque chose comme ça), de phrases ou mots inachevés («para uma institu/para um»/ pour une institu/pour un/), de répétitions « para para África e e trabalha e trabalha»/ pour pour Afrique et et elle travaille et y travaille), d'hésitations de toute sorte, en somme.

Ce processus explicite de négociation du sens fait apparaître l'incertitude du locuteur en ce qui concerne la catégorisation de l'objet de discours et constitue l'ancrage de cette valeur fondamentale d'approximatif. La cooccurrence avec d'autres approximatifs renforce l'idée de la complexité de la négociation de la référenciation.

Cette valeur d'approximatif permet aussi de rendre plus concret, reformuler, illustrer le contenu représenté en discours (selon le procédé de catégorisation par hyponymie):

- (10) ...há uma luta entre os dois alter-egos. ((hesitação)) É esquisito, mas ele • *tipo₂* dá socos a ele próprio ou algo do género. • • ((hesitação)) (08H1D)
«...il y a une lutte entre deux alter-ego. ((hésitation)). C'est étrange, mais il • **genre** • il se donne des coups de poing ou quelque chose comme ça.»

Cet effort de catégorisation le rend apte à la fonction de remplisseur de pauses¹². Il marque une hésitation, remplissant une pause déclenchée par une référenciation en train d'être construite:

- (11) Sim, • • sim. • • Se calhar, até é melhor • • já, • • *tipo₂*, • • não sei, *tipo₂*, • • já ter um conhecimento • • ao estagiar do que muitos só estudar (03H1B)

¹² Que ce soit dans une perspective cognitive ou discursive, cet usage de remplisseur de pauses est aussi décrit comme « stimuli cognitif (Bremond, 2005: 102) ou comme manifestation de « la continuité du flux discursif » (Bruxelles et Traverso, 2001 : 39)

«Oui, •• oui. •• Peut-être, c'est mieux même •• déjà •• **genre**, •• je ne sais pas, **genre**, •• avoir déjà des connaissances quand on fait un stage au contraire d'autres qui ne font qu'étudier»

En tant que marque d'hésitation cognitive, *Tipo₂* n'a pas forcément la fonction de catégorisation, mais il participe quand même à l'organisation du contenu et du fil discursif:

(12 algum fenómeno que/o exemplo mais flagrante disso agora é a Adele. **Tipo₂**, ela apareceu à quê um, entre entre um e dois anos atrás e ((hesitação)) é uma... (08H1D)

«un phénomène quelconque qui/ l'exemple le plus frappant maintenant est celui d'Adele. **Genre**, elle est apparue quand, il y a un an ou deux ans et ((hésitation)) c'est une...»

ii) Valeur énonciative et modalisation

Depuis Benveniste, la référenciation implique le locuteur et l'allocutaire et est à l'origine de la perspective dialogique de la négociation du sens. Cette perspective énonciative de la référenciation est bien au-delà de l'identification du référent extratextuel, stable et rejoint le phénomène de catégorisation comme phénomène discursif.

La fonction de modalisateur de *tipo₂* naît de cet ancrage dans l'énonciation. Le locuteur organise la relation interlocutive et simultanément atténue l'assertivité de sa catégorisation. Les exemples (13) et (14) ci-dessous présentent la co-occurrence de *tipo₂* et des verbes d'attitude propositionnelle («*achar*»/penser, trouver, croire) :

(13) *nunca achei* que implicassem sem razão. •• **Tipo₂**, pode acontecer uma vez ou outra, mas a maior parte das vezes (07H1D)

(je n'ai jamais pensé qu'ils puissent nous agacer sans justification. •• **Genre**, cela peut arriver une ou deux fois, mais la plupart des fois)

(14) Andam-se a tramar uns aos outros. •• E acho que acabava um bocado com isso **tipo₂**, porque a amizade não tem que ter isso. (49M1C)

(ils se nuisent les uns les autres. •• Et je crois que je terminerais peut-être avec tout ça **genre** parce que l'amitié n'est pas ça.)

C'est Lakoff qui a parlé, pour la première fois, d'atténuation (*hedges*), ou mieux de «fuzziness» dont l'atténuation est une possibilité. Dans son texte, "Hedges: A Study in Meaning Criteria and the Logic of Fuzzy Concepts", il a analysé les propriétés logiques de certains mots et expressions ayant comme fonction «to make things fuzzier or less fuzzy»

(Lakoff 1972, 195). Plus récemment, le terme est repris comme *attenuateur*, constituant une forme de modalisation ; selon Haillet (2003 :102) «Parmi les effets de modalisation, (...) les effets dits «d'atténuation» (...) il s'agit de restreindre la portée d'un point de vue, d'en donner une représentation « en demi-teinte » en «mettant un bémol », en le faisant apparaître comme «non-actuel ».

tipo₂ marque l'attitude d'atténuation/modalisation du locuteur et signale l'imprécision, la difficulté de catégorisation qui est faite d'une façon approximative (*hedge*), à l'encontre de l'activité d'interprétation de l'allocutaire:

iii) Valeur illocutoire et assertivité

La modalisation est à son tour reliée à des valeurs illocutoires. *tipo₂* est présent dans des phrases à valeur illocutoire assertive. Dans la relation à l'autre, et en préservant sa face mais aussi celle de son interlocuteur, le locuteur change la force illocutoire de l'acte assertif qu'il réalise ; en d'autres mots, il modalise l'assertion:

(15) Eu orgulho-me de dizer que, **tipo₂**, •• que levei •• os meus caloiros à biblioteca (64M2D)

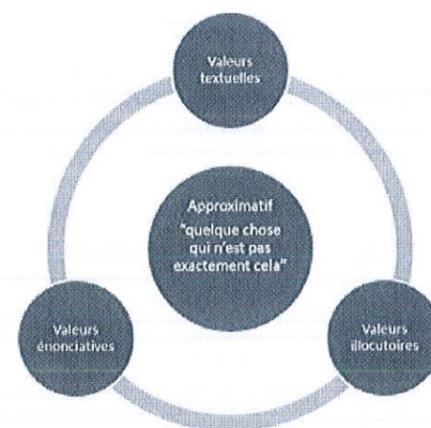
«Je suis fière de dire que, **genre**, •• que j'ai emmené mes apprentis à la bibliothèque»

(16) Eu ia utilizar uma expressão muito má, mas não vou estar a •• dizer que é, **tipo₂**, alimentar burros (53M1D)

«J'allais utiliser une expression très méchante, mais je ne vais pas •• dire que c'est, **genre**, nourrir des ânes»

5. Conclusion

La confluence de ces valeurs nous permet d'en faire la synthèse suivante: la fonction nucléaire d'approximatif de *tipo₂* regroupe les emplois textuels, énonciatifs et pragmatiques qui acquièrent en contexte des effets de sens plus ou moins saillants. Nous pouvons les représenter comme suit :



Tipo, est un petit mot (de l'oral) qui participe à la construction de la référenciation. Il est présent dans un espace discursif de coopération: il est témoin de l'effort d'adéquation et de pertinence énonciative développé par le locuteur en fonction de l'allocutaire. C'est la marque verbale modalisée d'un vouloir dire ensemble.

Les différentes valeurs textuelles, énonciatives et pragmatiques que nous avons relevées représentent des tendances de sens co-présentes, bien que l'une ou l'autre prenne le devant dans chaque contexte spécifique.

Références bibliographiques

ADAM, Jean-Michel, 2001 : « Genres de la presse écrite et analyse de discours », *Semen* 13, mis en ligne le 30 avril 2007, consulté le 2 février 2014. URL : <http://semen.revues.org/2597>

BLANCHE-BENVENISTE, Claire, 2003 : « La naissance des syntagmes dans les hésitations et répétitions du parler », in Araoui, Jean-Louis, (éd.), *Le sens et la mesure. Hommages à Benoît de Cornulier*, Paris, Éditions Honoré Champion, p. 40-55.

BLANCHE-BENVENISTE, Claire et BILGER, Mireille, 1999 : « Français parlé-oral spontané. Quelques réflexions », *Revue Française de Linguistique Appliquée*, dossier « *L'oral spontané* », vol. IV-2/déc., p. 21-30.

BREMOND, Capucine, 2005 : « Connecteurs (pragmatiques) et autres « petits mots » », *Travaux du CLALX*, n° 19, La connexion et les connecteurs ; la phrase existentielle, Publications de l'Université de Provence, p. 91-116.

BRUXELLES, Sophie, TRAVERSO, Dominique, 2001 : « Ben: apport de la description d'un 'petit mot' du discours à l'étude des polylogues », *Marges Linguistiques*, n°2, p. 38-55 www.revue-texto.net.

COUTINHO, Antónia, 2008 : « Marcadores discursivos e tipos de discurso », *Estudos Linguísticos/ Linguistic Studies*, 2, p. 193-210.

FERNANDEZ, Jocelyne, 1994 : *Les particules énonciatives dans la construction du discours*, Paris, Presses Universitaires de France.

FRASER, Bruce, 1999 : « What are discourse markers? », *Journal of Pragmatics*, 31, p. 931-952.

KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, 2005 : *Le Discours en interaction*, Paris, Armand Colin.

HAILLET, Pierre Patrick, 2003 : « Polyphonie et modalisation », *Thélème*, Revista Complutense de Estudios Franceses 108, Número Extraordinario, p. 95-108.

LABOV, William, 1972 : *Sociolinguistic patterns*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press.

LAKOFF, George, 1972 : « Hedges: A Study in Meaning Criteria and the Logic of Fuzzy Concepts », *Volume 2 de Journal of philosophical logic OSCULD*, 16, p. 458-508, <http://georgelakoff.files.wordpress.com/2011/01/hedges-a-study-in-meaning-criteria-and-the-logic-of-fuzzy-concepts>.

LOPES, Ana Cristina, RODRIGUES, Maria da Conceição, 2013 : *Texto, Coesão e Coerência*. Coimbra, Almedina/Celga.

MARQUES, Maria Aldina, 2002 : « Conectores fáticos e construção da relação interlocutiva », in *Actas do Encontro Comemorativo do Centro de Linguística da Universidade do Porto*, Vol.2. CLUP, Faculdade de Letras da Universidade do Porto, p.31-39.

MÁRQUES, Maria Aldina, AGUIAR, Micaela, 2013: «Usos de *portanto* no *Falar Bracarense*», *APL (XXIX Encontro APL, Coimbra, 23 - 25 octubre 2013) [poster]*.

MONDADA, Lorenza, DUBOIS, Daniele, 1995 : «Construction des objets de discours et catégorisation: une approche des processus de référénciation», *Travaux Neuchâtois de Linguistique (TRANEL) 23*, p. 273-302.

PAILLARD, Denis, 2010 : « Marqueurs discursifs et scène énonciative », in Hancil, S. (éd) *Connecteurs discursifs*, Presses Universitaires de Rouen, <http://www.llf.cnrs.fr/Gens/Paillard/publications-fr.php>, accédé le 18 novembre 2013, p. 13 - 39

SCHIFFRIN, Deborah, 1987: *Discourse markers*, Cambridge, Cambridge University Press.

TAUSTE, Ana, 1966: «Español coloquial: Expresión del sentido por aproximación», in Kotshi, Thomas *et al.* (ed) *El español hablado y la cultura oral en España e Hispanoamérica*, Frankfurtam Main, Verwuert; Madrid, Iberoamericana, p.15-44.

VION, Robert, 2007 : «Dimensions discursive, énonciative et dialogique de la modalisation», *Línguas & Letras*, v. 8 n° 15, p. 193-224.

VION, Robert, 2012, La modalisation: un mode paradoxal de prise en charge, *Filologia Linguística Portuguesa*, n°14(2), p. 203-224.

WITTGENSTEIN, Ludwig, 1999 : *Investigações Filosóficas*, S. Paulo, Nova Cultura